

LA BÊTE DE L'OMBRE

La nuit tombait déjà sur la plaine de Belmerian, et Ilvini se trouvait encore à plusieurs kilomètres de Pelvir, la plus importante ville du royaume. Le guerrier n'aimait pas voyager de nuit. Non pas qu'il ait peur des bandits qui pourraient l'attaquer, il était tout à fait capable de se défendre. Mais il appréciait de passer une bonne soirée au chaud, avec un repas bien copieux et un lit douillet. C'était un de ses défauts, il aimait avoir son petit confort.

La journée qui venait de s'achever n'avait pas été tendre avec lui. En fait, en y réfléchissant bien, il n'avait eu que des ennuis, qui avaient en grande partie résulté d'une altercation dans un bar la nuit dernière dont il ne se souvenait pas de tous les détails. Ce dont il se souvenait en revanche, c'est que le tenancier avait saisi son cheval en guise de paiement. Voilà pourquoi il était obligé de finir son périple à pied.

Ilvini avait été convoqué par le Roi il y avait de ça quelques jours, alors qu'il venait de traquer un loup qui terrorisait le petit village de Viraa, plus loin dans le sud. Le guerrier, alors un peu éméché, avait bien failli envoyer son poing dans la figure du messenger en guise de réponse, mais il s'était retenu quand ce dernier eût mentionné qu'une somme substantielle lui serait offerte s'il se rendait au palais, et que la récompense en cas de réussite serait encore plus grande. Maintenant qu'il n'était plus sous l'emprise de l'alcool de poire de Viraa, il reconnut qu'il avait été bien inspiré. De plus, le jeune roi lui était sympathique. Il avait récupéré le trône quand son tyran de père eût disparu dans les montagnes, après avoir passé plusieurs années dans les geôles du palais, emprisonné par son propre paternel. Qu'il ait gardé toute sa santé mentale pendant ce séjour prolongé à l'ombre forçait le respect.

Le flot de pensées d'Ilvini fut interrompu par un hurlement de loup, qui retentit dans les bois se trouvant à l'ouest. Un second cri de même nature lui fit écho quelques instants plus tard. Le guerrier n'aimait pas ces sales bêtes. Une fois, il avait dû passer la nuit dans les branches d'un arbre avec une meute de loup au bas du tronc n'attendant qu'une chute du guerrier. Ayant peu envie de se frotter à une horde toute entière à cette heure tardive, il pressa le pas en direction de Pelvir.

Finalement, il arriva sans encombre aux portes de la ville. Le veilleur de nuit, après l'avoir détaillé de pied en cap, le laissa rentrer. Normalement, personne n'était admis après le coucher du soleil, mais l'homme avait vraisemblablement reçu des ordres. Les gonds de la grande porte grincèrent quand le battant s'ouvrit pour laisser le passage au guerrier. Ce bruit résonna étrangement dans le silence de la ville endormie.

En parcourant les rues, Ilvini s'aperçut à la lueur de la torche laissée par le veilleur que l'endroit s'était nettement amélioré depuis sa dernière visite. Les taudis avaient cédé la place à des maisons qui, certes, ne valaient pas un palace, mais qui étaient d'un niveau de confort tout à fait respectable. Sous l'impulsion du nouveau souverain, le pays était en train de se redresser.

Après s'être rapproché du palais, Ilvini trouva enfin l'endroit où il comptait passer la nuit : l'Auberge des Fleurs Sauvages. Nostalgique, il se souvint des heures qu'il avait passées dans l'établissement, à goûter tous les alcools originaux que le propriétaire distillait lui-même dans sa cave. A l'époque, il

était jeune et insouciant. C'était avant qu'il décide de partir chercher l'aventure au-delà des murs de Pelvir, et de parcourir tout le pays à la rencontre des dangers de son pays. Maintenant, à quarante ans bien passés, il continuait à mettre sa vie en jeu, mais seulement quand la récompense valait le coup. Après tout, à quoi lui servirait tout son or s'il mourrait ? Pour résoudre ce problème, il s'arrangeait en général pour tout dépenser d'une fois sur l'autre. Cela lui permettait de vivre comme il l'entendait, en nomade, entre deux missions.

L'aubergiste reconnut presque immédiatement son « client favori » quand Ilvini entra dans la grande salle, bien que cela fût plusieurs années qu'il n'avait pas mis les pieds dans le bâtiment. Il lui réserva sa meilleure chambre, comme à son habitude : celle qui avait un lit sans hôtes indésirables, et réveilla sa femme pour qu'elle lui prépare un bon ragoût. L'aubergiste savait que le guerrier n'était pas là par hasard, et que dans quelques temps, son client serait plus riche de quelques pièces d'or. Un bon accueil pourrait alors lui rapporter une bonne partie du pécule.

Ilvini, quant à lui, prêtait peu attention aux efforts du tenancier. Tout ce dont il avait envie maintenant c'était d'engloutir son ragoût le plus vite possible et de se jeter dans son lit. Comme ça il serait en forme pour voir le Roi. C'est ainsi que, dix minutes plus tard, il monta se coucher, saluant ses hôtes d'un rapide « Bonne nuit ». Si le couple était offusqué, ils eurent la sagesse de ne pas le montrer, et rendirent son salut au guerrier, avant de regagner eux-mêmes leur chambre.

La fréquentation des rues du centre était plutôt faible, remarqua Ilvini le lendemain sur le chemin du palais. Ceci dit, du temps de l'ancien roi, les gens n'avaient carrément pas le droit de s'approcher du château. Les vieilles habitudes ont la vie dure. Les deux gardes en faction pour filtrer l'entrée n'avaient pas l'air de crouler sous le travail, et ne cillèrent même pas quand le guerrier passa sous le porche qu'ils encadraient. Il fit annoncer son arrivée au chambellan, qui accourut pour le conduire à la salle d'audience du Roi.

La pièce était sobre. Pas comme l'ancienne salle du trône, qui n'était désormais plus utilisée en dehors des grandes cérémonies. Il s'agissait d'un simple bureau éclairé par une unique fenêtre. Le jeune Roi était en train d'examiner des parchemins quand le guerrier et son guide entrèrent. Il posa son document et se leva pour accueillir son invité, tandis que le chambellan s'éclipsa discrètement.

- Ah, vous devez être Ilvini de Teron, le guerrier dont on m'a tant parlé. Votre réputation vous précède.

- Ne croyez pas la moitié des choses qu'on vous a dites sur moi, Majesté.

- Dois-je comprendre que vous n'êtes pas assez doué pour la mission que je vais vous proposer ? demanda le Roi avec un sourire ironique.

Ilvini s'assit en même temps que son souverain.

- Cela dépend de la mission. En quoi consiste-t-elle ?

- L'histoire est assez simple. Vous savez que mon père possédait des mines d'argent situées sous le palais. J'ai choisi de conserver cette activité, car elle rapporte énormément à l'Etat. Mais depuis quelques temps, des ouvriers de la mine disparaissent sans laisser de trace. Pour le premier, on avait

La bête de l'ombre

pensé à un éboulement, mais depuis les disparitions ont continué. Et maintenant six ouvriers manquent à l'appel. Les autres refusent de reprendre le travail tant que le mystère n'aura pas été résolu.

- C'est un travail pour la garde, ça, fit Ilvini sceptique.

- C'est-à-dire que la garde a peur de pénétrer dans les galeries...

- Peur ?

- Oui. Ils craignent que les ouvriers de la mine ne leur tombent dessus. Vous savez, les conditions de vie là-dessous sont dures, et l'homme a toujours ce besoin de trouver des coupables pour ses malheurs.

- Ne me prenez pas pour un imbécile, Majesté. Il y a autre chose, sinon vous auriez fait appel au premier mercenaire venu.

Le Roi sourit à nouveau.

- On m'avait dit que vous n'aviez pas que des muscles. En effet, ce n'est pas la vraie raison. Les mines du palais ont toujours eu mauvaise réputation. Les gens pensent que des bêtes étranges hantent les galeries. C'est mon père qui avait répandu cette rumeur pour éviter que les gens ne viennent voler de l'argent dans ses mines.

- Et vous croyez que l'une de ces « bêtes » s'amuse à enlever vos... ouvriers ?

Sur le point de dire « esclaves », il s'était repris au dernier moment.

- C'est une hypothèse que je n'écarte pas. Alors, vous acceptez de descendre ?

- Et la récompense ?

Le Roi posa sur son bureau une bourse de cuir dont le contenu tintant se répandit devant les yeux du guerrier. Il y avait là de quoi s'acheter une maison de taille conséquente et le domaine qui allait avec.

- La moitié maintenant et le reste quand j'aurai la preuve que vous m'avez débarrassé de mon problème.

La somme proposée montrait à quel point le jeune roi tenait à ce que l'affaire soit réglée rapidement. En guise d'assentiment, Ilvini empocha les pièces qui venaient de lui être offertes.

- Mon chambellan va vous conduire aux souterrains, dit le Roi en raccompagnant le guerrier. Bonne chance, Ilvini de Teron.

Le chambellan attendait raide comme un piquet derrière la porte, et sans un mot escorta le guerrier à travers les couloirs du palais. Après avoir descendu plusieurs étages, ils finirent par arriver dans une grande salle éclairée seulement par deux torches tremblotantes. Une porte en bois à double battant s'ouvrait dans le mur du fond, encadrée par des madriers à l'aspect vétuste. Ils devaient servir à barricader l'ouverture en cas de... de... Ilvini se rendit compte que la seule utilisation qu'on pouvait en faire c'était d'empêcher les gens de sortir de la mine, en cas de rébellion des mineurs, par

exemple. Le guerrier se rassura en pensant qu'ils n'avaient dû être utilisés que pendant le règne du Roi précédent.

Le chambellan fit tinter une cloche dont la note profonde dura un moment dans le silence des souterrains du palais. Puis la porte de la mine s'ouvrit, poussée de l'intérieur par deux gardes, qui avaient bien du mal à déplacer les battants. Les miasmes émanant des galeries prirent Ilvini à la gorge : un mélange de sueur, de poussière et de chaleur l'agressèrent. Certes, il avait vu bien pire, notamment la fois où il s'était aventuré dans l'antre supposé d'un dragon, mais cette fois il ne s'était pas préparé. Autant affecté que lui, le chambellan lui fit signe d'entrer.

-Si vous avez des questions, adressez-vous au contremaître Evoln.

L'homme semblait pressé de refermer les portes et de partir, et Ilvini ne pouvait pas l'en blâmer. Personne n'aurait voulu passer plus de temps que nécessaire dans ces mines nauséabondes, même payé une fortune, et Ilvini doutait que les ouvriers soient dans ce cas.

Tandis que les gardes refermaient la porte derrière lui, il s'avança vers la lueur qu'il apercevait au fond du couloir devant lui. Il déboucha dans une caverne assez grande, où arrivaient de nombreuses galeries. A la lumière d'un feu de camp dont la fumée s'évacuait par un trou grossièrement creusé dans le plafond, une poignée d'ouvriers discutaient à voix basse. Ilvini repéra le contremaître au nerf-de-bœuf impressionnant qu'il portait à la ceinture, ainsi qu'aux éclats de voix provenant de sa direction. Apparemment, les deux hommes près de lui étaient en train de se faire passer un savon.

- J'ai été engagé pour élucider le mystère de disparition de vos ouvriers, lui dit Ilvini quand le contremaître eût fini de hurler.

- Ah c'est vous que le Roi a envoyé, répondit celui-ci sans aucun enthousiasme (il avait un fort accent de la campagne). Vous savez, un mineur de plus ou de moins...

Le guerrier s'efforça de ne pas montrer le mépris que lui inspirait l'attitude d'Evoln.

- Avez-vous une idée de ce qui a pu leur arriver ?

- Non. Et je m'en fiche pas mal. Vous savez, la plupart des gens qui bossent ici sont des repris de justice ou des prisonniers de guerre. Alors s'il y en a quelques uns qui disparaissent, moi ça ne me gêne pas. De toute façon, la justice du pays est suffisamment efficace pour remplacer ceux qui manquent à l'appel.

Ecœuré, Ilvini décida qu'il ne pourrait rien tirer de plus de son interlocuteur, et qu'il était temps d'aller explorer les galeries de la mine. Il récupéra une lanterne posée non loin du feu de camp, et suivant les indications d'ouvriers, se dirigea vers le secteur où travaillaient trois des disparus. Il s'agissait d'une des galeries les plus profondément enfouies au cœur de la mine, à plusieurs kilomètres de l'entrée.

Les premiers mètres étaient éclairés par des torchères adossées aux étais en bois empêchant le plafond de s'effondrer. Mais rapidement, la lueur vacillante des flammes fit rapidement place à la pénombre, puis à l'obscurité complète. Même la lanterne d'Ilvini ne pouvait réellement la percer au-

delà d'un mètre. Les échos des voix des ouvriers s'étaient évanouis depuis un moment, et le seul son qui parvenait aux oreilles du guerrier était celui de ses propres pas.

En fait ce n'était pas tout à fait exact. Il avait eu l'impression que... Oui, ce n'était pas qu'une impression. Il avait bien entendu quelque chose. Quelques bruissements légers, une pierre déplacée. Quelque chose se déplaçait près de lui. Pourtant, à la lueur de sa lanterne, il ne distinguait rien. A présent c'était une respiration qu'il percevait. Ilvini posa la main sur son épée, et la tira le plus lentement qu'il put. Malgré ses efforts, le glissement de la lame dans son fourreau résonna dans le silence de la galerie. Les pas s'arrêtèrent.

Le guerrier se baissa, et posa précautionneusement la lanterne à terre. Il préférait avoir ses deux mains pour combattre. Le bruit de pas reprit, et il sentit un courant d'air frais sur sa nuque. Ilvini se retourna brutalement, fendant l'air de son épée, qui ne rencontra que le vide. L'ennemi était rapide. Mais l'homme en avait vu d'autres. A nouveau, un autre mouvement dans son dos. La chose heurta la lanterne qui répandit son huile au sol. La lueur qui l'entourait faiblit rapidement, et le laissa dans les ténèbres, seul avec son invisible adversaire.

Un grondement profond retentit. Il aurait aussi bien pu être poussé par un animal ou par un humain... Ilvini sentit la sueur lui couler le long de l'échine, et ses mains devenir moites. Rassurant sa prise sur son arme, le guerrier se concentra. Son ennemi tournait autour de lui. Il ne semblait pas affecté par l'obscurité, ce qui compliquait le combat. Ilvini s'imagina les mouvements de son adversaire. Il était là à l'instant, et maintenant... Ici !

Ilvini fit tourner son épée devant lui, et toucha quelque chose. Son adversaire poussa un gémissement qui, aucun doute cette fois, ne pouvait provenir d'un homme. La bête contre-attaqua dans la seconde qui suivit, et ce fut au tour d'Ilvini de crier quand de puissantes griffes lui labourèrent le dos. Serrant les dents pour lutter contre la douleur, il lança à nouveau son épée dans le noir. Et fit mouche encore une fois. Son arme lui fut arrachée des mains tandis que la chose hurlait.

Désarmé, Ilvini se figea, et écouta. Pas le moindre bruit. Plus de bruits de pas feutrés. Il se baissa lentement pour chercher de la lumière. En tâtonnant, il rencontra un liquide chaud et gluant. Puis il mit la main sur l'anse métallique de sa lanterne. Se servant d'un briquet d'amadou, Ilvini ralluma l'huile qui restait dans l'objet. Une faible mais agréable lueur en jaillit.

Le guerrier vit son adversaire pour la première fois. Il s'agissait d'un lion, d'un simple lion. L'épée était fichée dans le ventre de l'animal. La bête n'avait que la peau sur les os, mais ses griffes n'en étaient pas moins impressionnantes, comme lui rappelait douloureusement les marques qui zébraient son dos. Ilvini récupéra son arme et la remit au fourreau, tandis qu'il contemplait le cadavre de la bête. Ainsi c'était ça qui terrorisait les ouvriers de la mine, un simple lion. Le guerrier se sentit déçu, déçu qu'il ne soit pas tombé sur quelque chose de plus impressionnant, comme un minotaure ou des démons. Mais bon, peu lui importait, du moment que le Roi tenait parole et qu'il recevait la récompense qu'il lui avait promis. Avant de remonter, Ilvini eut l'idée de trancher la queue du lion et de la rapporter au Roi en guise de preuve.

Arrivé aux portes de la mine, il demanda aux gardes de les lui ouvrir. Les deux hommes s'exécutèrent sans manifester de hâte excessive. Dans la salle suivante, le chambellan l'attendait. Ilvini ne savait

La bête de l'ombre

pas exactement combien de temps il avait passé à explorer les galeries, mais il était certain que ça lui avait pris plus d'une heure. Soit le chambellan avait un don pour être au bon endroit au bon moment, soit il avait attendu ici. Le guerrier ne savait ce qui l'inquiétait le plus. L'homme le conduisit sans dire au mot au bureau du Roi.

- Alors ? fit celui-ci. Quelles nouvelles du côté de la mine ?

- J'ai réglé votre problème, répondit Ilvini. Il sortit de son sac la queue du lion et la lança sur le bureau de son interlocuteur, qui sursauta.

Le Roi étudia l'appendice pendant un instant.

- Quel genre de bête c'était ?

Ilvini hésita un instant. Le Roi ne lui avait toujours pas donné l'autre moitié de la récompense, et tuer un lion ne méritait peut-être pas à ses yeux l'argent qu'il voulait lui donner.

- Une chose horrible. Ca avait une tête de serpent et des serres monstrueuses. Son regard noir était à vous glacer d'effroi, et son sang était brulant comme de l'acide.

- Alors je suis heureux que vous nous en ayez débarrassé.

La bourse qui atterrit dans les mains d'Ilvini était plus que conséquente, et l'homme en fut réjoui.

- Faites-nous l'honneur de vous joindre à nous pour le banquet que j'organise ce soir, continua le Roi. Vous pourrez nous conter votre aventure.

Ilvini n'était pas homme à reculer devant une invitation à faire bonne chair, et ce fut avec joie qu'il accepta.

Le repas en question était des plus somptueux qu'Ilvini ait jamais vu. Il avait beau être un homme du peuple, il savait reconnaître quand on lui servait les mets les plus fins accompagnés d'alcools délicats. Le guerrier avait été habillé pour l'occasion par les pages à qui ont avait sûrement demandé de faire disparaître l'image du paysan brutal. On lui avait même fait prendre un bain ! Il est vrai qu'il se sentait un peu ridicule dans ces habits légers, qui se déchiraient à la moindre occasion. Mais le Roi avait exigé qu'il en soit ainsi, et pour l'argent récolté et la perspective d'un bon repas, Ilvini était prêt à faire quelques concessions.

Tout au long de la fête, des saltimbanques recrutés pour l'occasion exécutaient des numéros complexes, qui allaient du cracher de feu à d'incroyables tours de magie faisant apparaître ou disparaître à loisir les objets les plus divers. Quand on passa au deuxième entremet, les bardes firent leur apparition, et chantèrent les exploits des héros passés. Bien entendu, Ilvini eut aussi droit à son histoire. Un peu auparavant, il leur avait raconté ce qu'il avait vécu dans la mine, en trichant un peu sur les détails du combat, et laissa l'imagination et la poésie des baladins faire le reste. Il fut ainsi flatté de découvrir qu'il avait été aux prises avec des armées de monstres infernaux et de sinistres fantômes des temps jadis.

Ilvini comprit qu'il allait y avoir des complications quand il vit le chambellan s'approcher du Roi et lui murmura quelque chose à l'oreille. Le souverain se leva, et les bardes se turent dans l'instant.

La bête de l'ombre

- Mes chers amis, des affaires importantes requièrent mon attention, et je dois m'absenter. Mais continuer donc à manger et boire en mon honneur.

Il fit signe à Ilvini de le rejoindre. L'un des gardes de la mine devait avoir trouvé le corps du lion et compris que le guerrier avait un peu exagéré la menace. Le Roi se mit à marcher en parlant, son chambellan et le guerrier lui emboitèrent le pas.

- Que se passe-t-il ? demanda prudemment Ilvini.

- Apparemment, vous n'avez pas fait votre travail correctement. Après que vous ayez tué la chose, j'ai demandé à mes ouvriers de se remettre au travail, mais l'un d'entre eux a de nouveau disparu.

Vite, trouver une explication plausible...

- Il doit y avoir une seconde bête, finit par dire Ilvini, et je vais me faire un plaisir de vous en débarrasser comme je l'ai fait pour la première... et sans supplément.

- Je n'en ai pas douté une seconde, Ilvini de Teron. Mais ce n'est pas pour ça que je vous ai demandé de vous accompagner. Il y a quelques minutes, un des ouvriers qui avait disparu a réussi à revenir aux portes de la mine. Il est... comment dire... Il vaut mieux que vous voyiez par vous-même.

Quelques minutes plus tard, ils arrivèrent à l'entrée de la mine. Les portes étaient closes, barricadées avec les madriers, et quatre gardes supplémentaires étaient en faction. Le Roi semblait visiblement ne pas vouloir prendre de risques. L'ouvrier en question était adossé à un des murs. Ses vêtements étaient réduits en lambeaux, et les parties mises à nu de son corps étaient couvertes d'éraflures et de coupures, qui ne ressemblaient absolument pas à ce qu'auraient pu faire des dents ou des griffes. Sa poitrine se soulevait avec difficultés et sa respiration était haletante, il n'en avait plus pour très longtemps, estima Ilvini. Le guerrier s'accroupit auprès de lui.

- Est-ce que vous m'entendez ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

- Là... Au fond de la mine... (Sa voix était presque un murmure) Tous morts...

- Où ça ?

- Tous morts... La lumière... Tous morts...

Ilvini se releva, et laissa l'ouvrier vivre en paix ses derniers instants, puis il se tourna vers le Roi.

- Ouvrez les portes, j'y retourne.

Le jeune monarque fit un signe aux gardes qui entreprirent d'ôter les madriers des battants. Au bout de dix minutes, ils finirent par dégager l'entrée de la mine.

- Tous les ouvriers ont été évacués en sécurité dans les sous-sols du château. Quoi que vous trouviez en bas, il s'agit de la créature qui a tué les disparus. Alors ne vous trompez pas cette fois, et assurez-vous que vous avez bien fini le travail.

Ilvini acquiesça, et s'apprêta à s'enfoncer à nouveau dans les sombres galeries.

La bête de l'ombre

- Encore une chose, dit le Roi. Vous comprenez que je dois protéger mon palais. Si jamais la chose qui est dans la mine arrive à en sortir, elle pourrait faire des ravages. Je ne peux pas prendre ce risque...

- Alors vous allez devoir fermer les portes derrière moi, c'est ça ?

- Oui, admit le Roi. Pour sortir, vous devrez utiliser la cloche près de la porte. Nous ne l'ouvrons pour rien d'autre.

- Je comprends.

Il récupéra la même lanterne qui l'accompagna pendant son premier périple et partit à la recherche de la bête.

Dans la grande salle, le feu de camp était à présent éteint. Ses cendres grises déjà froides voltigeaient sous l'effet d'un courant d'air qui venait sûrement du conduit de cheminée. Comme pour sa première visite, le silence et les ténèbres l'accompagnaient. Il avait déjà sorti son épée, prêt à affronter l'autre lion ou les autres lions qui se terraient dans la mine.

Au bout d'un temps qu'il estima long de plusieurs heures, au cours duquel il avait dû remplir à nouveau d'huile sa lanterne, il décida de faire une pause. Rien de concluant n'était ressorti de son exploration. Pourtant les galeries n'étaient finalement pas si étendues, et il aurait juré qu'il les avait toutes parcourues. Il devait avoir eu de la chance pour tomber si vite sur le lion la première fois.

Assis sur le sol rocailleux de la galerie, sa lanterne et son arme à portée de main, il laissa son esprit vagabonder. Il s'imagina les ouvriers en train d'arpenter les sombres galeries, chargés d'outils ou de minerai d'argent sous la tutelle d'Evoln le contremaître tyrannique et de son fouet acéré. Leur vie ne devait pas être rose tous les jours. Et tout ça pour remplir les caisses du Royaume de pièces d'argent dont les mineurs ne verront jamais l'éclat. Le nouveau Roi avait peut-être aboli l'esclavage, mais ce qui se passait ici y ressemblait beaucoup.

Tout en continuant à réfléchir, il leva les yeux vers les couloirs sombres, comme pour y chercher un indice. Et bien évidemment, il ne vit rien d'autre que l'obscurité. Il sentit cependant un souffle d'air nauséabond sur son visage. Cette odeur, il la reconnut immédiatement, pour l'avoir trop souvent côtoyée. C'était celle de la mort, de corps en décomposition.

Enfin une piste !

Lentement, il se dirigea dans la direction de l'odeur, convaincu qu'au bout de la piste, il trouverait les disparus et le monstre qui les avait tués. Dans la semi-lumière dispensée par sa lanterne, Ilvini parcourut les galeries pendant un temps indéterminé avant de se heurter à un mur. Pas de corps. Pourtant l'odeur provenait bien de cet endroit. Abaisant sa lanterne, il aperçut qu'une ouverture avait été creusée dans le bas de la paroi. Le travail de l'homme, sans aucun doute, mais ça été fait à la va-vite, sans outil.

En se penchant, Ilvini eut bien la confirmation qu'il se trouvait au bon endroit. La puanteur était plus forte par ici. L'ouverture donnait sur un étroit boyau qui filait en ligne droite sur plusieurs mètres. Et au fond, une lueur blanchâtre brillait.

Une lumière. L'ouvrier a parlé d'une lumière. Mais... Au fond d'une mine ?

Ilvini estima rapidement sa position. Après ses pérégrinations, il devait se trouver au plus profond des galeries, à des dizaines de mètres sous terre. Alors de la lumière ici était des plus inhabituels.

Sa curiosité piqué au vif, le guerrier s'avança vers l'ouverture, et, déposant sa lanterne non loin du trou, commença à se glisser à l'intérieur. Avec sa forte carrure, il se rendit compte que c'était plus facile à dire qu'à faire. Une fois engagé, il pouvait à peine bouger. S'aidant de ses bras tendus devant lui et de ses jambes, il progressa lentement dans le boyau.

D'abord plan, le tunnel commença à s'incliner vers le bas. Heureusement qu'il n'était pas claustrophobe. Devant lui, la lueur devenait plus forte. C'était comme si un soleil un peu voilé éclairait l'extrémité vers laquelle il se dirigeait. Pourtant c'était totalement impossible. Se rendant compte que quelque chose de chaud coulait le long de son bras gauche, il pivota la tête du mieux qu'il put pour le regarder. Son sang s'épanchait d'une estafilade sur son avant-bras. Sans doute avant-il été blessé par l'une des nombreuses pierres tranchantes qui saillaient par endroit de la paroi de la galerie. Comme il en avait vu d'autres, il ne s'en émut pas, et continua, un peu plus prudemment toutefois.

Rapidement, le sol du boyau devint humide, et des gouttes suintaient sur les parois. La main droite du guerrier dérapa sur une surface glissante au moment où il se donnait une impulsion avec ses jambes. Se retenant d'hurler, il glissa sur plusieurs mètres, s'écorchant mains, coudes et genoux, avant de pouvoir s'arrêter. Ilvini fit une pause pour reprendre son souffle, puis reprit sa progression. Il ne se trouvait maintenant plus qu'à quelques mètres de la fin du tunnel, et l'odeur de décomposition était plus forte que jamais.

Poussant un soupir de soulagement, il termina rapidement la distance qu'il lui restait, pressé de pouvoir se relever. Ses yeux mirent un bon moment à s'habituer à la clarté de l'endroit où il se trouvait. Comme il s'en doutait, il se trouvait toujours sous terre, dans une grande pièce au plafond élevé. En levant les yeux, Ilvini aperçut un conduit de cheminée, tel que celui se trouvant dans la grande salle commune, en haut duquel brillait une lumière. Vu la hauteur, il supposa qu'il s'agissait cette fois du soleil. Apparemment, le jour s'était déjà levé à l'extérieur. Sa clarté était reflétée par de larges cristaux qui tapissaient les murs de la grotte. Ils formaient un jeu de miroirs illuminant l'ensemble de la salle, ainsi qu'une partie du boyau. C'était ça qu'Ilvini avait aperçu.

Ramenant son regard au niveau du sol, il fit une désagréable découverte : les cadavres de cinq ouvriers qui manquaient à l'appel. Ilvini se trouvait sûrement dans l'antre du monstre. Il le chercha du regard, mais ne vit rien sortant de l'ordinaire. Aucune bête en vue. Mais, plus inquiétant encore, il n'y avait pas d'autre issue que le boyau par lequel il était arrivé. Quand le monstre reviendrait, le guerrier serait bloqué ici, et forcé de lui faire face.

Sortant son épée pour ne pas se trouver pris au dépourvu, il commença à explorer son environnement, espérant trouver des indices sur ce qui l'attendait. A part quelques pierres et des fragments de cristaux translucides, seuls les restes des ouvriers se trouvaient là. Malgré l'état avancé de décomposition dans lequel ils étaient, ils ne portaient pas de marques de coups mortels, ni de profondes blessures. En fait, la cause de leur mort semblait être... l'inanition.

Un rapide examen confirma sa première conclusion. Les corps étaient déshydratés et couverts d'égratignures, comme l'ouvrier qui était revenu aux portes de la mine. Rien d'autre de visible.

Que s'est-il passé ici ? Et si...

En un éclair, Ilvini comprit la situation. Comme lui, les ouvriers avaient été attirés par la lumière du jour, pensant avoir trouvé une sortie qui leur permettrait d'échapper à leur misérable condition et au contremaître tyrannique. Le premier avait seulement dû apercevoir quelques rayons à travers une faille, et aura creusé le boyau aidé de ses collègues pour atteindre l'extérieur. Mais au lieu de liberté, ils s'étaient retrouvés piégés ici. Leurs cris de désespoir et l'odeur qui se dégageait contribuaient à entretenir la rumeur de l'existence d'une bête féroce au fond de la mine. Bien entendu, ils avaient dû essayer de remonter par le tunnel, l'un d'entre eux avait d'ailleurs réussi, à bout de forces. Mais l'humidité du sol et les arêtes coupantes des roches compliquaient sérieusement le voyage.

Et pourtant, c'est bien par là qu'il allait devoir remonter, s'il voulait avertir le Roi de la situation. Ilvini se pencha pour évaluer le chemin qu'il allait devoir parcourir, et grimaça d'anticipation. Il pouvait à peine apercevoir la lueur de sa lanterne, restée à l'autre bout du tunnel. Le guerrier prit une profonde inspiration et s'engagea dans le boyau.

Il avait un avantage par rapport aux autres ouvriers qui avaient déjà essayé de remonter : il était guidé par une lumière qui, aussi faible soit-elle, lui donnait une estimation du chemin à parcourir. Les autres se trouvaient dans le noir et ne pouvaient se rendre compte s'ils en étaient à la moitié ou seulement au début. Ilvini progressait centimètre par centimètre, se hâtant le plus possible en évitant de se blesser, car il savait que sa lanterne ne durerait pas éternellement.

Arrivé à ce qu'il considérait comme la moitié du boyau, il s'accorda une pause. Se bloquant avec ses pieds, il relâcha ses prises sur les parois et respira profondément, tentant d'oublier l'odeur putride et rance qui flottait dans l'air. Estimant qu'il s'était assez reposé, il reprit sa progression.

Levant les yeux, il vit avec horreur que la lueur rassurante de sa lanterne s'était évanouie ! Il fut pris d'une peur panique, et sa respiration se fit haletante. La claustrophobie, auquel il n'était pas sujet habituellement, le gagna peu à peu, lorsqu'il se rendit compte de sa taille et de la masse de roche dans laquelle il se trouvait. Une simple secousse, et il pouvait se retrouver écrasé ou, pire encore, enterré vivant. Pendant un instant, Ilvini songea à rebrousser chemin, vers la lumière. Mais il savait bien que ça signifierait sa mort.

Songeant aux cadavres des pauvres ouvriers en contrebas, il commença à reprendre le contrôle sur ses émotions. Si le guerrier ne sortait pas de la mine, personne ne saurait ce qu'ils étaient devenus. Il se promit que s'il revenait jusqu'aux portes de la mine, il raconterait toute la vérité au Roi, y compris son combat avec le lion. Sentant sa résolution revenir, il recommença à ramper dans le tunnel. Mais c'était bien différent, maintenant qu'il ne voyait plus où il allait.

Depuis son entrée dans les souterrains, il n'avait pour seul repère temporel que la quantité d'huile dans sa lanterne. Maintenant, il était totalement livré à lui-même, rampant au milieu de nulle part. Depuis un moment, la faim, la soif et la fatigue se faisaient ressentir de façon un peu trop pressante à son goût, ce qui renforçait la sensation de mal-être. Il tenta faire abstraction et de poursuivre. Ses mains étaient en sang, à force de racler contre les pierres tranchantes. Et pourtant, il n'avait toujours pas assez de place au-dessus de sa tête pour pouvoir se relever.

Il continua sa remontée jusqu'à ce que l'épuisement ait raison de lui, et qu'il perde connaissance.

La bête de l'ombre

Quand Ilvini se réveilla, Ilvini eut la surprise de découvrir qu'il n'était plus dans la mine. Il se trouvait dans une pièce chaude et sombre aux murs de pierre taillée, allongé sur un lit. Une lumière orangée provenait de sa gauche, sûrement un feu de cheminée. Le guerrier devina qu'il était dans une des chambres du château. Ses mains étaient bandées avec un tissu blanc.

Quelqu'un entra dans son champ de vision. Il s'agissait du jeune Roi.

- Bon retour parmi nous, Ilvini de Théron. Comment vous sentez-vous ?

- Hum. Assez mal, mais je survivrai. Que s'est-il passé ?

- Nous vous avons trouvé dans la galerie principale. Vous étiez à bout de forces. Maintenant, dites-moi. Avez-vous trouvé la bête et les ouvriers ?

- En fait, il n'y a jamais eu de bête. Le seul animal que j'aie trouvé était un lion affamé. Vos ouvriers sont morts de faim dans une sorte de piège naturel où ils avaient été attirés par de la lumière.

- De la lumière ?

- Des réflexions sur des cristaux. Une illusion.

- Mais pourquoi chercher à atteindre cette lumière ?

- Vous me demandez pourquoi ? Avez-vous déjà vu comment ils vivaient ? C'étaient de vrais esclaves ! Un contremaître tyrannique, un travail de forçat dans un environnement terrible, et je suppose qu'ils sont payés une misère.

Le Roi sembla surpris par cet assaut. Il ne put que bredouiller.

- Je... je n'en sais rien. J'ai tout laissé à la discrétion du contremaître. Je n'imaginai pas que c'était si terrible.

- Croyez-moi, ça l'est. Vous n' imaginez pas quel fardeau ils portent pour que vous puissiez disposer de vos précieuses pièces d'argent.

Perplexe, le jeune Roi resta silencieux un moment.

- En un sens, finit-il par dire, je suis responsable de leur mort. Mais cela ne se reproduira plus. Je ferme la mine. Définitivement. Le royaume se passera de quelques pièces d'argent, si c'est le prix à payer pour que l'esclavage soit aboli.

- Je suis heureux de cette décision. Et... Je n'arrive pas à croire que je vais dire ça... J'aimerais que vous repreniez votre or. Vous m'aviez engagé pour que je tue un monstre, il n'y avait pas de monstre, alors il n'y a rien à payer. Considérez que c'est un début pour remplacer la production de la mine.

- Merci, Ilvini de Théron. J'apprécie beaucoup votre geste. Sachez que désormais, les portes de cette demeure vous seront toujours ouvertes. Maintenant, reposez-vous. Vous en avez besoin.

- Une dernière chose, Majesté. Quand je suis entré dans la mine, vous m'avez dit que vous n'ouvriez les portes que lorsque je sonnais la cloche. Mais je ne me souviens pas l'avoir fait. En fait, je ne me souviens même pas être sorti du tunnel.

La bête de l'ombre

- Pourtant, nous avons bien entendu la cloche. Distinctement. Elle a sonné deux fois. Ca ne peut être que vous, il n'y avait personne d'autre dans la mine. J'avais interdit à quiconque d'y entrer.

- Vous devez avoir raison. J'ai dû oublier.

- Ce n'est pas grave, Ilvini. Je dois vous laisser maintenant, d'autres affaires m'attendent. Et encore une fois, merci pour votre aide.

Le guerrier hocha la tête puis ferma les yeux. Il goûtait enfin le repos qu'il espérait depuis le début de cette aventure.

Plusieurs centaines de mètres en-dessous de lui, au plus profond de la mine, une ombre translucide errait dans les couloirs.

Enfin seul.